178

Observations, sur quelques maladies Veneriennes

Il n'est rien de si facheux pour vn malade, ~~ny~~ de si humiliant pour Celui qui entreprend de le guerir, que lors que celui cy, se trompe sur la cause de la maladie qu'il veut traitter ; Cela n'est pourtant que trop ordinaire, et C'est en veüe de reveiller l'attention des Jeunes Chirurgiens, que Je donne les observations suivantes

Premiere observation

Vn Jeune homme de dixhuit ou vingt ans, venu a paris d'un pais eloigné, pour y etudier. fut entrainé par des camarades, dans vn lieu de debauche ~~ou il~~ endroy ou il contracta vne C. P. il fut traitté et parut guery au bout de trois semaines, parce que l'ecoulement estoit entierement cessé et qu'aucun accident n'avoit paru depuis. peu de temps aprés la cessation de l'ecoulement, ce Jeune hoē crut avoir gagné vn rhume, quoi que sans cause manifeste, vne toux seche et fort importune qui le fatiguoit continuellement, mais principalemt la nuit, accompagnoit ce pretendu rhume, la fievre lente continue si Joignit, et le malade maigrit considerablement et tendoit manifestemt au marasme. vn avocat de cette ville a qui le Jeune homme avoit esté adressé par ses parents, allarmé de son estat, me pria de l'aller voir et m'y conduisit. aprés plusieurs questions que Je fis au malade, pour sçavoir le commencement et le progrés de son rhume, Je lui demandai s'il n'avoit pas eu quelques galanteries (me defiant de lui a cause de son age ~~et~~ du peu de temps ~~qu'il estoit~~ qu'il y avoit a paris) et du comerce de Jeunes gens que son estat d'etudiant en droit lui faisoit frequenter. il m'avoüa qu'il avoit eu vne C. P. qui avoit esté bien guerie, Je m'informay de la ~~longueur~~ forme du traittement de la maladie, et m'ayant dit le Jeune hoē qu'elle n'avoit duré que trois semaines

ARC 38 n° 82

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

semaines
Je commencay a croire, que cette C. P. pouvoit bien estre
la cause du rhume et de lestat deplorable ou ~~il~~ ce ieune hoe estoit,
car outre les simplomes cy dessus detaillés, il rendoit des
crachats sanguinolents, et puriformes ; et ce qui me convainquit
totalem^t que la C. P. estoit la cause cachée de cette maladie, fut ppalem^t
le peu de durée de lécoulement, et sa guerison pretendüe trop
subitem^t obtenüe; sur ces reflexions ~~alors~~ je concus quelque esperance de guerison pour
le malade, et lui conseillay de se faire traitter de la verole au
plutost, n'ayant que cette ressource pour lui sauver la vie ;
Le traittement fut conclu sur le champ et aprouvé par son amy
qui estoit homme desprit et fort sensé ; et le malade se rendit
chez moy des le lendemain.
Jamais traittement ne fut plus heureux, ni guerison plus prompte
et plus marquée ; car des la 1^re friction le malade ne cracha plus
ni sang ni pus, la fievre cessa totalement, un flux de bouche
abondant et bien conditionné fut procuré au moyen de quatre autres
frictions, et sa guerison fut parfaicte.
Je ne dois pas oublier, de faire observer, que pendant les preparaons
le malade prit de lembonpoint et des forces, et que sa toux fut
fort moderée ; or on scait que les bains (que je lui fis prendre)
auroient esté pernicieux dans toutte autre maladie de poitrine

2^e. observaon

M^r Foubert ayant esté apellé pour saigner un officier a qui un habile
medecin avoit ordonné la saignée a loccasion dun crachem^t de sang
accompagné de toux fort frequente, dune fievre lente continüe et dune
maigreur considerable, eut au p^r aspect du malade quelque soupcon
dune pareille cause que celle de la maladie dont jay parlé cy dessus
y ayant une grande conformité de ~~s~~ simptomes ; il entreprit sur cela

de lui faire les questions convenables, et ayant apris de lui que son rhume avoit suivi de prés une C. P. medioorement bien traittée, il pria le malade de trouver bon qu'il conferat sur son mal avec m^r son medecin. Le Medecin ayant absolument rejetté l'idée de m^r foubert et le malade l'ayant au contraire aprouvée, il pria son Medecin de vouloir bien lui accorder une consultation où il manda mess^rs Petit, Labadie et moy. Le sentiment de m^r foubert fut adopté de nous trois; mais le medecin ne voulut pas s'y rendre et s'en alla sans dire son avis. Le malade ayant gousté les raisons sur lesquelles nous avions apuyé nostre decision s'i livra, et fut methodiquement traitté et gueri par monsieur foubert au moyen d'un flux de bouche procuré par les frictions, et il est a remarquer qu'il fut soulagé par les bains, et les autres remedes preparants de meme que le malade qui a faid le sujet de l'observaon precedente

Troisie l'observation

une hoe s'etant fait une petite écorchure au doigt, Indicateur de la main gauche, se fit panser pendant quelques Jours par mes garons lesquels trouvant une resistance trop grande pour la guerison d'une pretendue bagatelle, me prierent de voir ce mal, cette pretendue écorchure au lieu de s'acheminer a la guarison par les pansem^ts s'etoit accrüe et avoit pris la forme d'un vray chancre, cela m'obligea a questionner le malade, il m'assura qu'il n'avoit Jamais eu aucun mal Venerien; quoi que son affirmation, ne dissipât point absolument mon soubçon scachant par experience que plusieurs persomes ont gagné la verole, sans avoir contracté aucun des accidents prealiminaires de cette maladie. J'essayai d'emollir les bords de cet ulcere, et de le mondifier par l'aplication de l'onguent mercurial que je mettois dans l'ulcere, et l'emplatre de vigo, que je mettois par dessus, et donnant interieurement des bouillons alterants

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

que Je rendois purgatifs de tems entems. Tout cela ne produisant rien Je redoublai
mes instances pour decouvrir la verité, enfin le malade m'avoüa d'avoir
porté son doigt legerement ecorché dans vn endroit qui ne devoit pas estre
sain, il ne m'en falut pas davantage, pour prononcer au malade qu'il ne
devoit esperer de Guerison, qu'en passant regulierement par le grand remede
et que ce seroit le tromper que de prendre vne autre voye. Comme il
avoit de la peine a se livrer a vn remede si grand pour vn mal qui luy
paroissoit si petit. il survint vn accident qui le determina, ce fut vne
tumeur considerable sous l'aisselle du côté du doigt malade elle estoit
dure et profonde; mais comme elle devint douloureuse, et que la fievre
survint, Je fis mon possible pour l'amener a supuration sans perdre de
veüe le traittement general, ainsi cette fievre accidentelle ne m'empecha
pas de faire baigner le malade, les bains et les bouillons alterants
preparatoires aux frictions, n'aporterent aucun changem.t a la tumeur
Mais a la p.re friction que Je fis donner au malade, le bubon devint
plus douloureux et prit plus de saillie en dehors, et aprés la 2e
friction, la matiere parût faitte. J'y donnay Jour par vne bonne
Incision, il en sortit vne grande abondance de pus, aprés quoi le
Chancre du doigt qui avoit toujour resisté guerit tout seul sans
pansem.t. Cinq frictions d'une demie once d'onguent chacque produisirent
vn flux de bouche qui dura trente Jours, et fut abondant, et pendant
ce flux il survint vne Chaude pisse au malade qui coula avec abondance
pendant quinze Jours, et convainquit le malade du besoin pressant
ou il estoit d'être traitté, lors que Je l'avois condamné a ~~au~~ ce traittement

Malaval

n.° 51.